

La bataille d'Angleterre

Au cours des siècles, le peuple anglais a donné de multiples exemples de son infatigable audace et de son opiniâtre persévérance. Ce courage et cette ténacité eurent l'occasion de se manifester de façon frappante au début de la seconde Guerre mondiale: les Anglais résolurent de s'opposer à la progression du régime nazi — véritable rouleau compresseur écrasant l'Europe. On qualifie généralement cette opposition de "bataille d'Angleterre"; mais il est évident que le sort du monde entier était en jeu et non celui des seules Iles Britanniques.

Après l'effondrement des armées occidentales, et surtout après la capitulation de la France le 22 juin 1940, l'Angleterre restait seule pour résister au III^e Reich déchaîné. De plus, Hitler, qui avait déjà subjugué l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Norvège, le Danemark, les Pays-Bas, la Belgique et la France, pouvait compter sur l'aide de l'Italie, son partenaire de l'Axe. Cette expression "Puissances de l'Axe", désignait l'Allemagne et l'Italie, l'alliance entre ces deux pays étant aussi qualifiée "Axe Rome-Berlin". A cette époque, la domination des Nazis s'étendait du Cap Nord jusqu'aux Pyrénées. Cette série de victoires allemandes ne fit pas reculer les Anglais; ils étaient décidés à se défendre jusqu'à la dernière extrémité contre l'invasion germanique. Ainsi

Churchill, qui avait été nommé Premier Ministre le 10 mai 1940 et avait dit n'avoir à "promettre que du sang, de la sueur et des larmes", proclama fermement dans sa première allocution à la radio, neuf jours après sa nomination: "Notre tâche est de gagner non seulement cette bataille, mais toute la guerre. Même si la lutte fléchissait sur le continent, le combat se poursuivra contre notre île, le combat pour tout ce que l'Angleterre est et pour tout ce que l'Angleterre représente". Par ces mots, il touchait incontestablement la corde sensible puisque les Anglais devaient, sous sa conduite, gagner non seulement la bataille d'Angleterre en 1940-1941, mais encore terminer victorieusement la guerre mondiale. L'opiniâtreté des Anglais mit Hitler dans un cruel embarras. Au point qu'il fit, dans son discours au Reichstag, le 10 juillet 1940, de vagues allusions à des possibilités de paix. Quoique son armée fut alors irrésistible sur le continent, il se sentait inférieur sur mer. C'est pourquoi il s'efforça d'équiper une flotte d'invasion et concentra, dans les ports du continent, (entre Rotterdam et Le Havre) 155 transports de troupes, 1161 bateaux à moteur, 471 remorqueurs et 1277 chalands et péniches (la plupart sans moteur). Et cependant Hitler ne se décida pas à

frapper immédiatement. La notion de sa propre vulnérabilité sur mer et l'attitude résolue des Anglais le contraignirent à recourir à une autre tactique. La résistance anglaise serait brisée par des attaques aériennes. Cette décision déplaça vers la Luftwaffe le poids des opérations. Sous le commandement du maréchal Göring, elle disposait, entre Trondheim et Bayonne, de plus de 400 aérodromes. On s'en tint cependant à des combats d'approche, du 10 juillet au 12 août, jour où la bataille fut véritablement engagée. La Luftwaffe était à ce moment deux fois plus puissante que la R.A.F. tant pour les bombardiers que pour les chasseurs.





Chaque jour, quelque 1000 appareils étaient lâchés sur l'Angleterre. Entre un quart et un tiers étaient des bombardiers qui semaient la dévastation et la terreur. Le 15 août fut particulièrement affreux : 1800 avions allemands étaient jetés dans la lutte. Les Anglais se trouvaient devant une tâche surhumaine. Certains pilotes livrèrent jusqu'à six et sept combats par jour. Malgré des pertes énormes, l'Angleterre ne fut cependant pas mise knock-out. Pourtant, les Allemands avaient visé surtout les villes anglaises (rien qu'à Londres des milliers de civils succombèrent pendant que Coventry, Birmingham, Bristol, Southampton, Liverpool, Plymouth, Manchester, Sheffield, Leeds et même Glasgow étaient aussi cruellement atteintes).

Le 4 février 1941, l'amiral Räder confirma au Führer que les attaques aériennes n'avaient pas réussi à mettre l'Angleterre à genoux, ni physiquement ni moralement. Les Anglais s'étaient, en effet, admirablement organisés. Des civils qui ne s'étaient jamais servis d'une arme de guerre furent intégrés dans le système défensif (home guards). Même les femmes payèrent de leur personne. Cepen-

dant, les pertes allemandes ne cessaient d'augmenter. En janvier 1941, ils avaient perdu 14 appareils; ce chiffre passa à 118 pendant le mois de mai de la même année. Aussi la bataille d'Angleterre approchait-elle de sa fin. La lutte s'était prolongée pendant un an environ; elle avait coûté aux Britanniques 41.000 morts et 53.000 blessés graves, alors qu'un million d'habitations avaient été endommagées. Mais l'Angleterre pouvait reprendre haleine: Hitler renonça à ses plans d'invasion pour engager la Luftwaffe contre la Russie. La population anglaise tout entière avait, durant cette pénible période, donné l'exemple de courage et d'esprit civique. Les milieux scientifiques aussi avaient contribué à mener cette impitoyable bataille à bonne fin. Le radar surtout se révéla particulièrement efficace. Il permit non seulement de guider les avions amis vers leur but, mais aussi de détecter à grande distance les avions ennemis. Enfin les pilotes du Fighter Command anglais inscrivirent d'héroïques exploits à leur actif. Une renommée quasi légendaire s'attacha à certains noms. Rappelons ceux du Wing-Commander Bader qui,

De l'été 1940 jusqu'au printemps 1941, le peuple anglais a donné la version moderne du combat légendaire de David contre le géant Goliath. Grâce à un courage quasi surhumain et conscient de ce que le sort du monde entier reposait entre ses mains, il a résisté tout seul à la suprématie écrasante de la Luftwaffe allemande qui avait déjà subjugué toute l'Europe Occidentale.

quoiqu'il eût perdu les deux jambes en 1931 déjà, n'en participa pas moins activement aux combats, et de J.B. Nicholson, le premier aviateur anglais à mériter la Victoria Cross pendant la seconde Guerre mondiale. Quoique son Hurricane ait été touché par quatre projectiles et qu'il fut lui-même grièvement blessé, il abattit encore, à bord de son appareil en flammes, un Messerschmidt 110 avant de se servir de son parachute.

Dans ses remerciements à tous ces pilotes, qui avaient résisté malgré les plus graves dangers, W. Churchill interpréta éloquemment l'opinion du moment: "Jamais, dit-il, dans le domaine de la lutte pour la vie, autant d'hommes n'ont été autant redevables à aussi peu d'hommes".

